

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat

avril 2018

Répondre
à l'appel



Attiser la flamme de l'humanisme



Quand nous prononçons les mots immigrants ou immigration , les images que ces termes suscitent sont confuses à cause de la rhétorique politique qui nous bombarde du sud jusqu'aux frontières. « Contruisez un mur, gardez-les en dehors! »

Par conséquent, c'est tellement réconfortant de lire l'histoire (p. 4) de Vincenzo Bordo, un Oblat d'Italie missionnaire en Corée. Dans un esprit de *'fraternité universelle'*, Vincenzo Bordo a été invité à devenir un porteur de la torche aux Jeux olympiques d'hiver en Corée, en février dernier.

C'était un très beau geste de la part des organisateurs coréens de reconnaître le travail de cet Oblat, un étranger dans leur pays.

Nous ne publions pas souvent d'histoires d'Oblats qui ne sont pas canadiens ou qui ne sont pas liés aux missions canadiennes, mais cette fois, c'est un merveilleux rappel de ce que les Oblats représentent à travers le monde.

En même temps, plusieurs laïcs à travers le Canada et le Kenya, inspirés par le charisme de saint Eugène de Mazenod,



ont répondu à l'appel d'une relation plus proche avec la communauté oblate et ont été reçus associés lors de célébrations à travers le pays.

Plus près de chez nous, le Père Albert Lalonde raconte la découverte de sa vocation oblate en Saskatchewan. Il a été prêtre au Canada pendant plus d'un demi-siècle. Le Père Lalonde est né dans ce pays, mais au sein d'une famille immigrante. N'est-ce pas le cas de plusieurs d'entre vous?

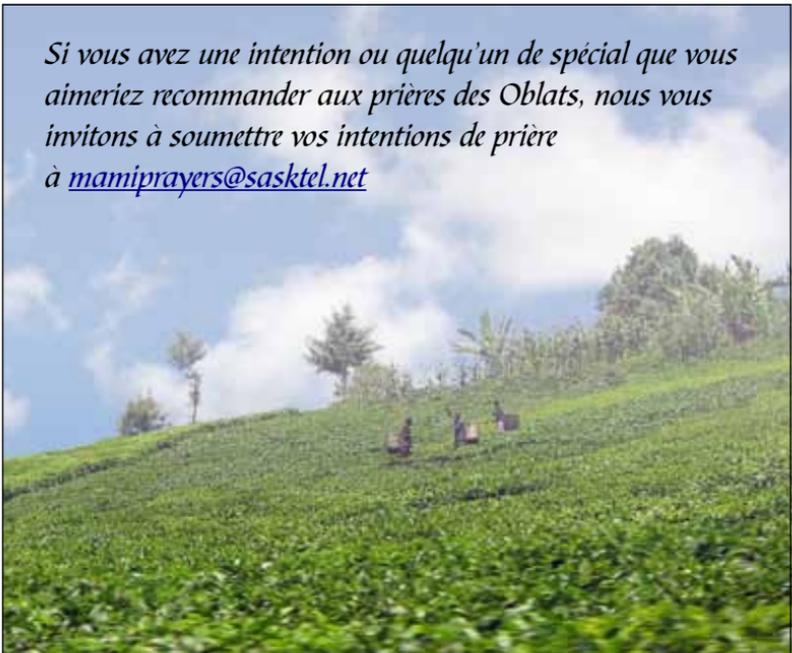
Il y a plus de 20 ans, quelques Oblats canadiens étaient assignés à une mission au Kenya. Ils étaient des étrangers en terre étrangère: six différentes couleurs de peau, des moeurs différentes et une langue différente. Aujourd'hui, malgré les difficultés quotidiennes rencontrées, cette mission est en train de s'étendre.

Alors, quand nous lisons l'histoire de l'Italien Vincenzo Bordo portant le flambeau olympique, nous pouvons comprendre que la torche a été allumée par une flamme autre que la flamme olympique.

Elle brule de l'esprit oblat!

John et Emily Cherneski, Coordinateurs en Communications

Si vous avez une intention ou quelqu'un de spécial que vous aimeriez recommander aux prières des Oblats, nous vous invitons à soumettre vos intentions de prière à mamiprayers@sasktel.net





Vincenzo Bordo, OMI

Porter le flambeau olympique

VINCENZO BORDO, OMI

SÉOUL, Corée du Sud – « Ici le Comité olympique de Corée. Est-ce que je parle à monsieur Kim Ha Jong? » dit la voix à l'autre bout du fil.

Je pense immédiatement: « Ils ont remarqué ma performance à bicyclette, et ils m'appellent pour faire partie de l'équipe nationale. » Cette idée me traverse l'esprit comme un éclair; puis, j'y repense: « Mais aux

Jeux olympiques d'hiver, il n'y a pas de cyclisme! »

Je me concentre plus attentivement sur mon interlocuteur. Est-ce une vilaine blague? « Nous vous appelons, poursuit la voix, parce que nous voudrions vous inviter à être l'un des porteurs de la torche olympique, un porteur de flambeau. »

« Excusez-moi, il y a sûrement erreur. Je suis Vincenzo Bordo, et je suis italien. »

« Oui, nous le savons. »

Je continue: « Mais je suis un étranger! »

« Oui, c'est pourquoi nous vous appelons. L'esprit des Jeux olympiques est un esprit de fraternité et d'accueil universel, et par ce geste, nous voulons dire à nos concitoyens que la Corée est un pays, et que tous ceux qui vivent et travaillent ici font partie de ce peuple, sans discrimination ni préjudice, et qu'ils font partie de la merveilleuse histoire que nous tentons de construire ensemble. »

Avec hésitation et joie, j'accepte l'offre. En même temps, je me sens honoré de vivre et travailler dans un pays capable d'exprimer ces valeurs d'acceptation et de bienveillance envers les immigrants.

Oui, je suis un étranger aussi. Aujourd'hui, parler des

immigrants n'est pas facile parce que ce mot est souvent associé à une certaine dégradation sociale, à la violence, au viol, au vol, et à beaucoup d'autres aspects négatifs. J'ai aussi traversé cette difficile réalité.

Je me souviens de la crainte et des préjugés auxquels j'ai dû faire face lorsque j'ai entrepris ma vie en Corée. Il y avait des malentendus du fait que nous ne savions rien l'un de l'autre: je ne parlais ni ne comprenais la langue, je ne connaissais pas les habitudes des Coréens; ils ignoraient ma culture, mes origines, les raisons pour lesquelles j'étais venu dans un pays si éloigné du mien. Je sentais leur méfiance, leur crainte, si bien que les enfants, étonnés et effarouchés, me couraient après en criant: « Étranger, va-t-en! Étranger, retourne chez toi! »

Ensuite, j'ai ouvert un centre pour les pauvres et pour les gens de la rue. Puis, les fonctionnaires m'ont accusé de ternir la réputation de la ville à cause de tous ces pauvres, ces mendiants, ces sans-abri qui venaient à notre centre, même de l'extérieur, pour demander de l'aide et obtenir un repas chaud que nous seuls pouvions leur fournir.

Peu à peu, notre centre s'est développé: 550 repas distribués chaque jour, un dortoir pour les sans-abri, un petit atelier pour les chômeurs, quatre familles d'accueil pour les enfants de la rue. Pour diriger toutes ces activités, il y avait le travail constant de 600 volontaires, 5 000 bienfaiteurs et 40 jeunes employés (travailleurs sociaux, enseignants, conseillers, administrateurs). Il était évident

Nous avons aussi un bus appelé AGIT qui circule de 6 heures à minuit quatre jours par semaine pour répondre aux besoins des adolescents fugueurs en leur fournissant des conseils, de la nourriture, des vêtements, etc. En Corée, il y a environ 100 000 personnes sans abri et 200 000 adolescents en fugue, ce qui représente un grave problème social.



pour chacun que notre association répondait aux besoins réels des gens, et à ce stage, personne ne pouvait nier la contribution efficace apportée à la société coréenne.

À ce moment-là, le désir de me discréditer, de me blesser, peut-être même de me détruire, était né dans le cœur de certaines personnes de mauvaise foi. Alors, pendant environ un an, je courais entre le poste de police, le bureau du procureur et la cour; j'étais faussement accusé de voler l'argent des dons, et même d'être coupable d'abus sexuels sur nos enfants. Eh oui! J'ai même été accusé de viol! Comment cela s'est terminé? Celui qui m'avait accusé de ces graves crimes est maintenant en prison pour extorsion, diffamation et fraude, alors que je suis ici pour porter le flambeau olympique.

Je comprends très bien que lorsqu'un étranger arrive, au début, on ressent une crainte instinctive et une anxiété naturelle parce que cette personne est différente de nous, qu'elle parle une langue dont on ne comprend pas un mot, qu'elle mange des aliments à l'odeur bizarre, et qu'elle prie un Dieu qu'on ne connaît pas.

Mais le Pape François a dit: « Il est important de promouvoir la culture de celui qu'on rencontre, de s'ouvrir à l'autre en tant que visage, que personne, que frère ou sœur à connaître et à respecter, avec son histoire, ses forces et faiblesses, ses richesses et ses limites. Ne craignez pas les différences ni les conflits qui existent naturellement. »

(Vincenzo Bordo est un des Oblats qui a mis sur pied la mission en Corée du Sud, en 1990, et qui y a travaillé depuis le début)

Au commencement...

BLAISE MACQUARRIE, OMI

C'était pendant l'été chaud de 1967, l'année de l'Expo... J'étais assis à table avec des membres de la communauté à Carleton Place, en Ontario, quand j'ai reçu une enveloppe du bureau du supérieur de la province St-Pierre. Dans l'enveloppe, une feuille de papier... mon obédience pour le Pérou en Amérique latine.

J'ai demandé: « Mais où donc est le Pérou? » Alors arriva un atlas.

« Au début de l'automne, j'étais à bord d'un avion de Montréal à Lima, au Pérou, via Mexico. C'était mon premier voyage en avion. Tout ce que j'avais avec moi était une petite boîte d'outils, et les vêtements que je portais: un complet. Et mes chaussures étaient des bottes de travail Kodiak.

Le vol de Mexico à était plus qu'effrayant à cause d'un long et terrible orage. L'atterrissage à l'aéroport de Lima était quelque chose aussi, car l'aéroport était alors en construction.

Même avant que l'avion se pose, on pouvait sentir de fortes odeurs de poisson! Tout le long de la côte du Pérou, il y avait des usines poissonnières, et une fois descendu de l'avion, je trouvais l'odeur encore pire. J'ai remarqué que les ouvriers ne portaient ni bottes ni chaussures, et sur la tête, ils avaient des chapeaux qu'ils s'étaient fait avec des sacs de papier pour le ciment.

De l'aéroport nous nous sommes dirigés vers un couvent où les premiers Oblats vivaient depuis qu'ils étaient devenus permanents à Comas, une nouvelle paroisse dans la banlieue de Lima. Comas avait alors une population de 20 000 âmes; aujourd'hui elle en compte plus de 1,5 million.

Après quelques jours passés au couvent, j'ai été envoyé à Comas pour





Le Frère Blaise a aidé plusieurs familles à construire une maison

mettre mes papiers en règle avant d'être dirigé vers la partie est du Pérou – la jungle!

Dans la jungle se trouve une petite ville appelée Aucayacu; elle est située sur le haut du plateau et près de deux rivières. Les premiers prêtres ont construit une église dans cette ville avec l'aide de volontaires allemands . À environ 20 km de Aucayacu, il y avait un terrain – encore la jungle – où des volontaires avaient érigé une petite maison préfabriquée.

C'était là que j'habiterais et travaillerais. Mon travail était simple... dégager 17 hectares de jungle pour y planter des céréales comme du maïs et du riz. Pourquoi avais-je été choisi pour ce travail? Au scholasticat du Saint-Rosaire, près d'Ottawa, j'étais surnommé « l'ouvrier ». Mes jouets d'enfance étaient un pic, une pelle et une charrette. C'est que les temps étaient durs, et j'avais travaillé dans des scieries, des mines de charbon, et une grande ferme. Il n'y avait pas de vacances, seulement le travail et le travail.

Je ne me souviens pas d'avoir été malheureux dans ce que je faisais, car j'aime travailler.

À la nouvelle mission dans la jungle, il y avait un petit village appelé Pueblo Nuevo. Avant de commencer à dégager le terrain,

j'ai entrepris de construire deux petits entrepôts pour la machinerie. Pour m'aider dans cette tâche, je disposais d'un tracteur, divers outils de ferme, et de scies électriques. Un des bâtiments, ou plutôt un hangar, a été construit en forme de U; toutes sortes d'instruments s'y trouvaient, et je pouvais choisir l'équipement voulu pour labourer, râtelier, ensemercer, etc. C'était plutôt un abri, car il n'y avait pas de murs; le toit était fait de feuilles d'étain et incliné pour que la pluie s'écoule sans mouiller et ruiner la machinerie.

Le terrain était à deux niveaux, avec une différence de près de 2 mètres. Un ruisseau traversait toute la propriété. Notre petite maison était érigée sur la partie la plus élevée, un mètre au-dessus du sol et sur une base en bois parce que la grande rivière, à environ 2 km, aurait pu sortir de ses bornes et inonder le plancher de la maison.

Pour traverser la rivière, j'avais construit un pont de bois. J'avais dû faire deux piliers de béton, un de chaque côté de la rivière, et utiliser des planches solides pour le revêtement. Je travaillais seul.

Quand il pleuvait, je ne pouvais pas faire grand chose pour libérer la terre. Dans mes temps libres, j'ai aussi construit un poulailler pour 700 poudeuses.

L'expérience que j'avais acquise au scholasticat du Saint-Rosaire en m'occupant d'une ferme de 36 vaches laitières, 200 cochons et 5000 poules était suffisante pour que je construisse ce poulailler. J'ai fait un plancher de béton, un système d'eau, et j'ai posé beaucoup de fil métallique pour que les poules puissent manger, boire et pondre dans les cages où il était facile de les rassembler.

Ce n'était que le commencement. Cinquante ans ont passé... et j'aime encore mon travail!



L'histoire de ma vocation

ALBERT LALONDE, OMI

INDIAN HEAD, SK – La Deuxième Guerre mondiale avait commencé le 1 sept. 1939; un mois plus tard, je venais au monde, le 2 octobre. Non, il n'y a pas de rapport entre les deux événements.

Dernier de onze enfants, je suis né dans une famille qui vivait sur une petite ferme dans le nord-est de la Saskatchewan. La « langue de la ferme » devait me distinguer comme le pompon au bout d'une longue corde.

Nous étions une famille d'immigrants. Ma mère venait de la Bretagne, en France. La famille de mon père était française aussi, mais avec des racines plus profondes au Canada. Le fondateur de la famille Lalonde du Canada était arrivé à Montréal vers 1666.

Nous n'étions pas riches, mais nous avons appris que cela n'avait pas beaucoup d'importance. Les enfants que nous côtoyions à l'école – une seule classe – n'étaient pas plus à l'aise que nous. Notre pauvreté rendait difficile l'engagement d'enseignants

Le Père Albert avec ses parents le jour de ses vœux perpétuels, 8 sept.1961





Père Albert, 1991

qui accepteraient de travailler dans une école aussi hors du monde que la nôtre. Les âmes aventureuses qui prendraient la tâche à notre école étaient ou des enseignants avec peu de préparation au métier, ou encore sans aucune expérience.

Mon aventure à l'école m'a appris deux choses: 1) j'étais terrible en maths; 2) j'étais petit. Quand la cloche de la récréation sonnait, l'énergie dégagée par une trentaine d'écoliers de divers âges et tailles ouvrait la porte et soudain, c'était la liberté promise. L'expérience m'a rudement appris à faire attention de ne pas être pris dans la mêlée.

Pour fréquenter l'école secondaire, je devais quitter la maison. En 11e, j'étais pensionnaire à 5 milles de chez moi. En 12e, j'ai fréquenté le pensionnat des Oblats, soit le Collège S.-Thomas à Battleford Nord, des centaines de milles plus loin.

Pendant ma 11e année, j'ai porté très peu d'attention au problème: « Que feras-tu quand tu auras terminé tes études? » Un trou noir. Aucune idée. Toutefois, une chose était sûre: « Devenir prêtre? Ridicule! Tout à fait hors de question! »

Mais l'été suivant ma 11e année, j'ai vécu quelque chose qui allait influencer le reste de ma vie.

Par un chaud après-midi d'été, je traversais le champ du voisin. Arrivé à sa clôture, je me suis baissé pour passer à travers la broche à poules, faisant attention de ne pas accrocher mes vêtements, quand une pensée m'est venue: « Peu importe la voie que tu emprunteras dans l'avenir, si Dieu ne fait pas partie de cette vie, tu ne seras jamais heureux. »

En 12e, à S.-Thomas, la question « Que feras-tu après ta 12e année? » reprit de l'importance. Un des prêtres du personnel me suggéra d'entrer au noviciat. Du fond de ma mémoire, cette pensée remonta: « Si Dieu ne fait pas partie de ta vie, tu ne seras jamais heureux. » Bien qu'aucunement attiré par le noviciat ni par la prêtrise, je savais qu'il me fallait résoudre le problème de savoir si Dieu m'appelait ou non. Cet automne-là, je partis pour le

noviciat. Mon but était alors de me prouver que Dieu ne m'appelait pas. Inutile de dire que cette entreprise était vouée à l'échec. Le 7 septembre 1958, je prononçai mes premiers vœux d'Oblat. Et 59 ans plus tard, je suis encore un Oblat.

Durant ma dernière année de théologie, comme c'était la coutume, j'écrivis une lettre au Père Général pour lui demander de m'envoyer en mission. Je n'avais aucune mission particulière à l'esprit, mais je savais qu'il me plairait beaucoup d'aller apprendre une nouvelle langue et de goûter une nouvelle culture dans un pays qui n'était pas le mien.

Je dois admettre que mon désir d'être envoyé dans les missions était quelque peu ambigu. Les missions que je connaissais étaient pauvres. En travaillant dans ces missions, j'imaginais que je devrais surtout me dédier à régler les problèmes économiques et matériels des pauvres.

D'autre part, j'étais fermement convaincu que la mission la plus difficile consistait à assumer le ministère dans mon propre pays. Dans ce pays, je ne pouvais pas jouer le rôle du bienfaiteur riche envers ses frères pauvres. Dans cette société, je devrais répandre l'Évangile parmi des personnes beaucoup plus riches que moi et souvent beaucoup plus instruites que moi. Le supérieur général régla ce problème en m'assignant à un poste au Canada.

Quand je regarde les 52 ans de prêtrise passés, quels sont les plus grands bienfaits dont j'ai joui? Je dirai que ce fut de rencontrer des Oblats extraordinaires, des hommes que j'ai appris à connaître et à admirer. Quand quelqu'un exprime son admiration pour tel ou tel Oblat en particulier, je n'hésite jamais à me dire: « Je suis un Oblat moi aussi. » Gouter un peu de cette gloire qui rejaillit a toujours été un réel plaisir.

Quel ministère a davantage touché mon cœur ? Je pense que ce sont mes sept ans comme éditeur d'un magazine familial catholique, qui ont laissé leur marque en moi. Dans mon rôle d'éditeur, je devais me poser la question: « Qui est le lecteur, et comment puis-je partager la vie de Jésus avec lui ou elle? » Cette question, je me la pose encore.

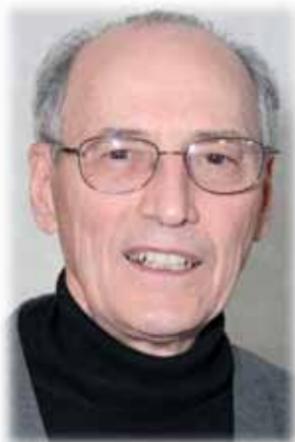
Un autre incident me vient à l'esprit: à un certain moment,

je travaillais dans une paroisse d'une communauté métisse avec une réserve d'aborigènes comme voisine. J'y suis resté deux ans et demi, après quoi j'ai dû quitter pour raisons de santé. Je n'ai jamais pu retourner dans cette communauté, mais c'est une visite que je ferai un jour, car j'ai laissé là une partie de mon coeur.

Bien sûr, pendant toutes ces années, il y avait quelque chose en arrière-plan. C'est cela, le charisme oblat. C'est quelque chose que je définirais difficilement avec des mots. Selon mon expérience, ce n'est pas quelque chose qu'on définit; mais quelque chose que l'on vit. Tout ce que je sais, c'est qu'il s'agit d'un cadeau, et nous savons que nous sommes récompensés quand des gens nous disent qu'ils ont trouvé chez les Oblats quelque chose de spécial qu'ils n'ont jamais trouvé ailleurs.

D'après mon expérience, être un Oblat signifie être près des gens. M'asseoir avec les gens et partager avec eux des soins et des inquiétudes m'a fait découvrir l'importance pour eux de pouvoir approcher leurs prêtres et de savoir que leurs prêtres sont intéressés à partager leur vie.

Ai-je quelque chose à dire à quelqu'un qui cherche sa vocation aujourd'hui? Oui, ceci: La leçon la plus importante dans la vie ce quelqu'un consiste à apprendre à vivre dans la paix et l'harmonie avec les autres, et le plus important demeure de vivre en harmonie avec Dieu. Chacun de nous a une vie à vivre. Diverses personnes vont et viennent dans notre vie. Dieu a toujours été là, et il y sera toujours. Quand vient le temps d'apprendre comment vivre en harmonie avec les autres, le temps et l'effort dépensés à essayer de comprendre ce que Dieu attend de nous et ce que nous attendons de Dieu est probablement le meilleur investissement que nous puissions jamais faire.



Albert Lalonde, OMI

Partager l'esprit

Associés oblats de OMI Lacombe Canada



Sandra Prather

SANDRA PRATHER

EDMONTON – Depuis sa création en 2003, la province OMI Lacombe Canada a inclu les associés oblats: « *Nous encourageons activement la participation des femmes et des hommes qui partagent le charisme et la mission de saint Eugène de Mazenod* » (Préambule, Statuts, OMI Lacombe, province Canada).

Lors de l'institution de la nouvelle province, les Oblats canadiens ont pris au sérieux la Règle 37a: « *Le charisme de saint Eugène de Mazenod est un cadeau de l'Esprit Saint à l'Église (...) et il mène les gens à reconnaître qu'ils sont appelés à partager ce charisme* », car ils reconnaissent l'association comme un des piliers fondateurs de leur nouvelle province. Aujourd'hui, dans cet esprit, plus de 90 associés à travers le pays partagent la vie, la mission et la communauté des Oblats canadiens.

Il y a beaucoup de travail à faire afin de réaliser l'espoir de Lacombe pour l'association. Le premier défi consistait à rassembler les associés actuels des six provinces qui étaient impliqués

Les Associés de l'Alberta





Les Associés de l'Ontario

dans la création de la nouvelle province Lacombe. Au moment de la consolidation, chaque groupe voyait ses hommes et femmes liés à leurs communautés, mais ils différaient sur des points comme la formation, l'engagement, et la participation à la vie de la communauté. L'intention consistait à recruter des associés pour OMI Lacombe, des hommes et des femmes qui partageraient une identité commune, une formation commune, etc. Avec ce but à l'esprit, une commission des associés fut implantée, un animateur provincial nommé, et le travail commença.

Au cours des années suivantes et du dialogue avec les membres du district, une identité distincte pour OMI Lacombe émergea, puis fut adoptée par la Province. Un rituel commun fut élaboré, et la croix oblate devint le symbole de l'engagement d'un associé. Des règles et un manuel ont été développés et approuvés. Des structures ont été mises sur pied pour appuyer l'association: dans chaque district, des animateurs oblates et associés ont été nommés. Du matériel de recrutement, comme une brochure et un livret de présentation, a été créé. Des procédures pour la formation, de l'« enquête » à l'« engagement » ont été présentées. Un document de 70 pages, « Ressources de formation », a été préparé et distribué, et une « page des associés » est apparue sur le site de OMI Lacombe.

Les premiers engagements des associés de OMI Lacombe



Associés et Oblats de la Saskatchewan

Canada ont eu lieu en décembre 2014; quelques associés des districts de l'Ontario ont participé au nouveau rituel et ont reçu leur croix oblate. Le reste du pays a suivi en février 2015 avec cinq districts qui ont célébré l'engagement de nouveaux associés. Au total, 57 hommes et femmes sont entrés dans les rangs des associés l'an dernier. Aujourd'hui, l'association continue de grandir alors que de nouveaux associés adhèrent continuellement et que des recruteurs parcourent les divers districts.

LE PRÉSENT

Il est impossible de décrire les associés oblats de OMI Lacombe Canada. Plus de 90 hommes et femmes qui sont des associés viennent de groupes différents, tout comme les Oblats eux-mêmes. Ils diffèrent en âge, et pratiquent divers emplois et fonctions. Certains sont des aumôniers de prison, d'autres des enseignants; certains travaillent auprès des pauvres et d'autres rendent visite aux personnes âgées. Il y a des catéchètes, des travailleurs d'église, et des directeurs de centres de retraités; l'éventail des activités est assez large.

Ce que les associations ont en commun, toutefois, est leur cœur d'Oblat et le sens de leur vie. Elles « reconnaissent un appel initial de l'Esprit à vivre l'illumination de leur baptême et à être formées par le charisme de saint Eugène de Mazenod et des Oblats. Elles sont animées d'un esprit de famille, partageant entre elles et avec les Oblats la même spiritualité et une vision missionnaire. » [Manuel des règles des associés oblats de OMI Canada].

Quatre caractéristiques identifient les associés de OMI Lacombe Canada.

1. L'association est vue comme une vocation; les associés ressentent l'appel du charisme oblat. C'est leur façon de vivre leur baptême, formés dans la spiritualité oblate, vivant en association avec la communauté oblate et envoyés en mission oblate.
2. Les associés s'engagent dans la formation de la foi, un voyage de toute une vie. Ils cherchent consciencieusement à grandir dans leur foi et dans leur connaissance de saint Eugène et des Oblats à travers la prière, l'étude, et le partage de la foi.
3. Les associés participent activement à la vie de la communauté oblate. Associés et Oblats prennent le temps de partager la foi et d'offrir un appui mutuel informel dans leur vie quotidienne, et un appui formel sur la base de leurs communautés, retraites de district, assemblées, et réunions.
4. L'association est pour le bien de la mission. Les associés, soit par le ministère formel de l'Église, soit par l'appel de la vocation et la vie quotidienne, s'efforcent de rendre l'Évangile vivant dans le sens qu'il unisse « tête, cœur, mains et pieds », surtout au service des pauvres.

L'AVENIR

Il y a une vingtaine d'années, le Père Général Marcello Zago, OMI, déclara, au Second Conseil ecclésiologique du Vatican:

« L'évangélisation de nos jours ne peut s'accomplir exclusivement par des groupes choisis de religieux. Elle doit être réalisée par le laïcat. Je dirais même que les laïcs peuvent mieux et plus efficacement atteindre ceux qui sont éloignés de l'Église et les non-chrétiens. »

L'Évangélisation est au cœur du charisme de saint Eugène. Les Oblats de Marie-Immaculée, comprenant les associés, font d'eux des missionnaires et évangélistes.

En partageant leur charisme, ils savent qu'ils s'enrichissent eux-mêmes: « Nous savons déjà par expérience qu'un tel

partage de notre vie et de notre mission est une source de vie, de dynamisme et de fécondité autant pour les Oblats que pour les laïcs. Dans un esprit de créativité et d'action concertée, nous continuerons d'explorer des structures de communion qui soient au service de notre mission. » [Témoignage de la communauté apostolique, 41].

Au Canada, les Oblats et associés sont engagés dans un même voyage. À l'appel du Christ entendu à travers saint Eugène, ils vont ensemble vers les marginaux et les abandonnés. Heureusement, ils partagent le même engagement, ce qui assure que l'esprit de saint Eugène continue de toucher les cœurs et les esprits comme il le fit dans les années post-révolutionnaires de la France.

On trouvera plus d'information sur la façon de devenir un associé oblat à : <https://www.omilacombe.ca/oblato-associates/becoming-an-associate/>.

Avís de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?



Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemissions@yahoo.ca

Que signifie « être un associé oblat » ?

JIM ET ADELE LONGSTAFF

SASKATOON – Sans que nous nous en soyons rendu compte, notre périple pour devenir des associés oblats a commencé en 1979, peu après notre weekend avec WWME (Worldwide Marriage Encounter) mondial. Peu après, nous exerçons nos nouveaux rôles de leaders avec les Oblats de la Saskatchewan, puis ceux du Canada, et enfin ceux du monde. Peu importe où nous irions avec WWME, les Oblats seraient présents et actifs.

En poursuivant notre travail avec WWME, nous sommes devenus plus conscients du charisme particulier que vivent les Oblats – leur engagement dans la communauté, leur esprit accueillant, leur hospitalité et leur ouverture à l'autre. Par exemple, pendant un weekend WWME à la maison de retraite Queen de Saskatoon, nous avons été accueillis à cœur ouvert, ce qui nous a fait nous sentir chez nous. Les couples qui participaient à ces weekends, catholiques ou non, pratiquant leur religion ou non, étaient tous aussi bien accueillis et se sentaient tout à fait à l'aise.

Nous avons tout de suite compris l'esprit de famille et de communauté des Oblats quand nous avons voyagé à l'étranger avec WWME. Le Père Jean-Paul Vantroys, OMI, communiquait avec les Oblats locaux, où que nous allions, en Uruguay, en Zambie ou aux États-Unis, et nous étions bien accueillis et logés partout.

Au cours des ans, nous avons commencé à comprendre que nous étions attirés par les Oblats parce qu'ils nous invitaient, nous

appelaient, par leur exemple, à une vie d'hospitalité et de reconnaissance et d'acceptation des pauvres et des marginalisés. Cette



Jim et Adele Longstaff



Communauté oblate de Saskatoon

réalisation de l'appel à accepter les pauvres et les marginalisés ne fut jamais plus évidente qu'après le suicide de notre plus jeune fils: nous étions acceptés, aidés, aimés et portés pas les Oblats, notre famille et nos amis.

Quand nous avons été invités à devenir associés, nous nous sommes demandé ce que nous aurions à faire à ce titre, seulement pour découvrir qu'on ne nous demandait rien, mais simplement de vivre une vie ouverte à la générosité et à l'hospitalité, et à vivre le charisme oblat.

En 2015, avec 22 autres associés de tout le Canada, nous avons eu l'occasion d'aller à Aix-en-Provence surtout pour le charisme des Oblats et de saint Eugène. Là, nous avons beaucoup appris au sujet des obstacles au début de la vie de saint Eugène: il a été exilé, il a vécu dans une famille brisée, il a connu l'extrême pauvreté, il n'était pas accepté pour ce qu'il était, et il a mené une vie de réfugié pendant plusieurs années. Mais malgré toutes ces expériences, il répondait à l'appel de Dieu. Cela nous a aidés à comprendre que nous aussi, pouvions répondre, malgré nos difficultés.

Être un associé oblat signifie être ouvert à faire du bien aux autres; à voir le bien dans les autres et à y répondre par la bonté de toutes les façons possibles. À notre étape de vie, cela signifie fournir un service de communion au centre de personnes âgées

de notre communauté, des visites pastorales à l'hôpital, à assister aux diverses tâches des funérailles dans notre paroisse. Nous répondons à cet appel en étant présents pour les familles et les amis malades et en étant prêts à les aider et à les accompagner, ainsi que leur famille. Cela peut signifier n'importe quoi comme préparer et fournir des repas, accorder un passage, ou simplement être présent pour eux.

Une initiative particulière, que nous avons menée dans notre paroisse, a certainement été inspirée par notre charisme oblat; nous avons mis sur pied un programme par lequel, pendant cinq ans, notre paroisse a donné 500\$ par mois à une mère et ses quatre enfants pour payer son loyer. Cela lui a permis d'habiter un logement fixe pour élever ses enfants. Ce programme a ensuite été prolongé pour une période de cinq ans à une autre famille.

Notre esprit oblat nous a aidés à voir les autres avec compassion et amour, et nous a aidés, nous l'espérons, à amener notre famille et nos amis à en faire autant.

Nous en sommes arrivés à comprendre que nous connaissons tous la pauvreté et la marginalisation d'une façon ou d'une autre. Nous sommes plus sensibles aux diverses formes de la pauvreté qui nous entoure, et nous savons que la pauvreté signifie plus qu'un manque de biens matériels; elle peut prendre les formes de la solitude, la maladie mentale, la dépendance, ou le manque d'acceptation.

Un des bienfaits d'être des associés oblats consiste à faire partie de la communauté oblate. Prendre part à diverses célébrations, être impliqués dans la vie de la communauté, et partager notre voyage avec les autres – Oblats et associés – dans notre communauté oblate de base, nous a inculqué un sentiment d'appartenance. Nous nous sentons appuyés et impliqués.

Pendant plus de 50 ans de mariage, nous avons été gratifiés de diverses occasions et expériences qui nous ont permis de grandir dans notre union et dans notre foi. Vivre le charisme de saint Eugène avec les Oblats dévoués et des laïcs engagés est non seulement motivant, mais satisfaisant. Pour cela, nous rendons grâces.

Engagé dans la vie oblats

PRAVEEN MAHESAN SELVADURAI, OMI

KIONYO, Kenya – Une grande réalisation de la mission au Kenya consiste à avoir rassemblé des laïcs pour former un groupe d'associés oblats. L'initiative a débuté dans la paroisse de Kionyo, le premier lieu de mission au Kenya pour les Oblats canadiens.

Après avoir voyagé avec des laïcs pendant plus d'un an en 2015 et 2016, avec l'appui de Alfred Groleau, OMI, Rita Balachandran, et d'autres Oblats, nous avons concrétisé notre relation avec eux en les invitant à devenir des associés oblats laïcs. Le voyage avec ces bonnes personnes s'était déroulé à travers les divers enseignements de notre fondateur, saint Eugène de Mazenod, et le temps passé en communauté avec les membres des missions OMI du Kenya.

En janvier 2017, seize des vingt-cinq membres du groupe de départ ont accepté l'invitation, et ont courageusement poursuivi leur démarche jusqu'à devenir des associés laïcs. Au cours de la célébration eucharistique présidée par Ken Forster, OMI (provincial, OMI Lacombe Canada), les membres ont été appelés à prononcer leur engagement temporaire.

Ce fut un moment grandiose et rempli de grâce que de voir les

Le Père Praveen et des associés en retraite





Le Père Ken Thorson accueille une associée

16 membres, à la fois timides et fiers, portant des cierges devant l'autel où se tenait le Père Forster pour recevoir leur engagement.

Les candidats ont maintenu ces cierges allumés durant leurs diverses activités de 2017. Non seulement ils se sont engagés eux-mêmes au service de Dieu, mais ils ont aussi activement contribué à renforcer le groupe.

Ils ont manifesté le sérieux de leur engagement dans diverses activités tout au long de l'année.

Une fois par mois, nous avons passé du temps de qualité ensemble, à étudier la vie de saint Eugène, et à mettre en pratique notre charisme dans diverses activités. La structure des associés oblats laïcs a été établie avec les fonctions de président, secrétaire et trésorier afin d'assurer un meilleur rendement du travail des associés.

À travers la prière et l'étude, nous avons aussi visité des foyers pour personnes âgées, d'autres pour enfants, et notre maison de formation des postulants. En novembre, nous avons passé quelque temps à la Société de mission pontificale, au Kenya, afin de prier pour ses membres et pour les enfants.

Pour compléter le programme de 2017, nous avons passé deux jours en retraite à notre postulat de Méru de façon à préparer nos seize membres pour le renouvellement de leur engagement et encourager cinq autres membres qui devaient prononcer leur premier engagement en janvier 2018.

Nous sommes aussi en train de préparer des associés laïcs pour la paroisse de Kisaju (notre deuxième paroisse dans le diocèse de Ngong, près de Nairobi), pour entreprendre une relation et présenter l'intention des associés laïcs dans l'espoir d'installer un nouveau groupe à Kisaju.

Nous remercions la mission OMI Kenya ainsi que OMI Lacombe Canada pour leur appui et leur encouragement à continuer nos initiatives.

(Le Père Praveen est le directeur des Associés oblats laïcs de la Mission OMI Kenya)

Un charisme partagé

ALFRED GROLEAU, OMI

EDMONTON – Pour la première fois dans le district Frère-Anthony, nous avons assisté à l’engagement pour trois ans d’associés OMI Lacombe Canada. Quelques-uns d’entre eux ont évolué avec nous au niveau du district depuis plusieurs années. Aussi, il y a eu neuf professions de foi pour la première fois.

Qu’est-ce qui les a conduits à partager leur inspiration de notre charisme? Pour certains, ce fut la dernière Journée mondiale de la Jeunesse en Pologne qui les a aidés à mieux connaître les Oblats. Certains ont travaillé étroitement avec les Oblats, soit dans une paroisse soit dans un ministère de retraite, soit, en particulier, avec l’équipe de la mission oblate. Dans un cas, c’est l’amitié d’un Oblat envers les enfants et envers son chien qui lui a fait découvrir les « lentilles » à travers lesquelles il a découvert le sens profond de la vie chrétienne.

Sans doute, les rencontres de notre communauté oblate de base (BOC) ont-elles fourni une ambiance familiale qui a permis un partage significatif de même qu’un exemple de la vie et du charisme du fondateur. Nous sommes reconnaissants à nos animateurs associés locaux, et pour les excellentes ressources développées par Sandra Prather qui offrent substance et structure pour l’initiation de nouveaux membres de notre famille.



Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit! S’il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l’adresse omilacombe.ca/mami/donate, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d’acheminer vos dons aux missions Oblates.



CARNET DE NOTES *du Kenya*

PAR GERRY CONLAN, OMI

7 JANVIER

J'ai rencontré un ingénieur chercheur d'eau pour voir s'il était fiable avant de l'employer, mais je dois vérifier ses références. Nous nous apprêtons à percer des puits dans la paroisse de Kisaju et sur le terrain qu'on nous a donné. J'essaie de trouver un bon hydrologue pour la survie locale. Si on ne perce pas au bon endroit, on gaspille beaucoup d'argent.



Gerry Conlan, OMI

21 JANVIER

Nous accueillons les pères oblats Ken Thorson et Jim Bleackley de retour de Kionyo et Méru. Mercredi soir, les frères Phelix Joyha et Joseph Nzioka ont renouvelé leurs vœux, reçus par le père Bleackley, qui a prononcé une merveilleuse homélie nous rappelant le sens profond de nos vœux.

Il a raconté que quand il était au noviciat, il a écrit à sa mère: « Je ne me sens pas assez bon ou assez précieux pour continuer », ce à quoi sa mère a répondu: « Tu dis bien, tu n'en vaux pas la peine, mais fais ton possible. » (Du moins, c'est ce dont je me souviens – mes excuses au Père Jim et à sa mère!)

Samedi, nous avons reçu la première soumission pour la Résidence de Karen. C'était une entreprise d'Italiens, alors nous nous attendons à du bon travail. Nous avons aussi reçu une proposition chinoise, et nous en attendons une autre pour bientôt. Maintenant,

Projet d'eau à la ferme de Kiirua



je dois les revoir. Durant la semaine, les travailleurs, Père Phelix et d'autres ont commencé à creuser une tranchée de la tour d'eau à la nouvelle maison.

À Kiyono, ils ont eu une messe spéciale pour accueillir quatre nouveaux associés oblats laïcs. Les 16 premiers de l'année dernière se sont réengagés au cours de la messe célébrée par le Père Thorson. Alors ils sont 20 maintenant.

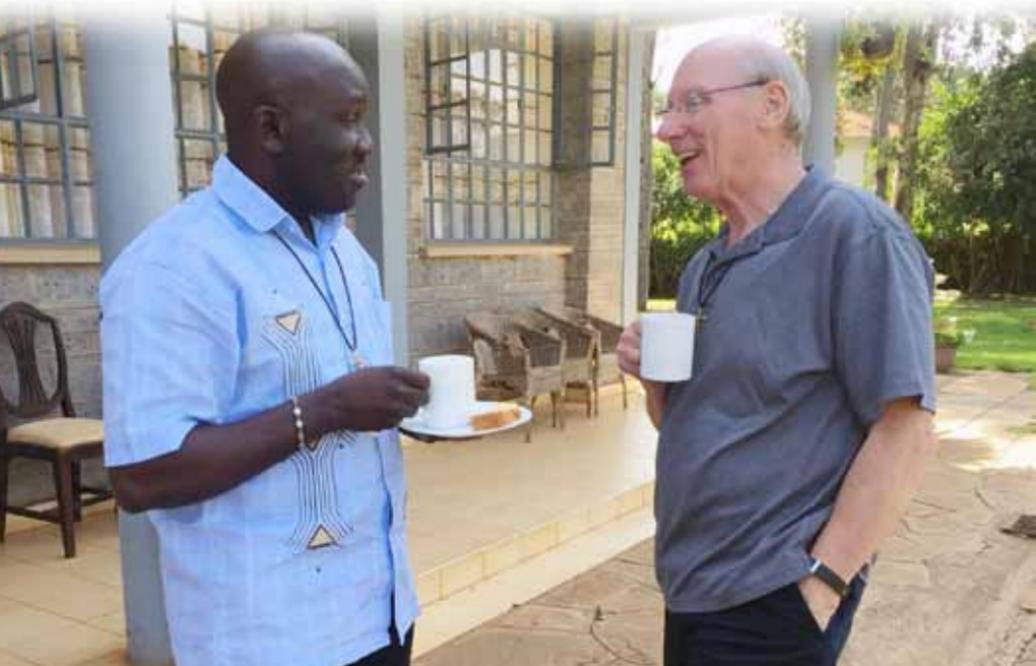
J'ai aussi passé un dimanche intéressant. Après la messe de 8 h à Olturuto, je suis parti pour Len-Chani, à environ 10 km de route. Je me sentais coupable d'être 27 minutes en retard. Mais la seule personne présente sur place était le catéchiste Patrick qui apprêtait l'autel. Je lui ai demandé si quelqu'un viendrait. « Sijui (je ne sais pas) », a-t-il répondu.

Alors, je me suis assis à l'ombre et j'ai lu mon office du jour (drôle de nom pour une lecture de la Bible et des prières pour tout le monde). C'était paisible et serein, avec une légère brise fraîche.



Le frère Joseph Nzioka renouvelle ses vœux

Les Oblats Faustin Litanda et Jim Bleackley





Célébration pour les associés laïcs

Un paroissien est arrivé, puis un autre 10 minutes plus tard. Nous avons commencé à 11 h, et à 11 h 20, un autre paroissien est arrivé, on aurait dit des « espèces en voie de disparition ».

Les hommes Maasai sont drôles. Ils disent: « Je vais emmener les femmes et les enfants à l'église, mais pas moi. » Comme c'était une petite assemblée, j'ai demandé au catéchiste de leur faire le prêche directement en langue kimasai, à partir de mon texte anglais. La messe était en kiswahili.

28 JANVIER

Salut du merveilleux soleil de Karen. Dieu nous a même envoyé quelques ondées pour imbiber la poussière, mais malheureusement nous n'avons pas beaucoup de pluie à Kiirua, alors j'espère que les pousses d'arbres vont survivre.

Dimanche dernier j'ai dit la messe à Jamii-Bora et à Kisaju.

Tout le monde était à l'heure à m'attendre. C'est la différence entre les Maasai locaux (la semaine dernière) et les immigrants de partout à



Des paroissiens attendent la messe à Kisaju

Kenya. Après la seconde messe, j'ai demandé la permission de donner la bénédiction finale et de partir afin de pouvoir assister à une rencontre avec les architectes et les ingénieurs en électricité et en mécanique.

Nous avons eu une longue et productive rencontre à discuter des besoins en électricité et en eau. À la fin, les architectes m'ont tendu leur document et promis d'être très bons pour nous. Ils sont les moins cher, mais... on verra.

Tôt mardi matin je suis parti pour Kisaju pour l'enquête locale. En route, j'ai couru un petit risque en offrant un passage à un vieil homme au moment où j'entrais dans la bretelle près de la maison. Il était très heureux et je l'ai conduit sur environ 15 km. Comme j'allais partir, un jeune m'a demandé un passage. Nous avons eu une bonne conversation sur environ 7 km. C'était un catholique de Méru, alors je lui torturé les oreilles avec mes quelques mots de Kimeru. Il a terminé ses études en médias et journalisme, et il cherchait du travail. Il n'avait pas d'argent pour le bus, alors j'ai aussi partagé des sucreries avec lui et il est descendu du camion avec le sourire aux lèvres.

Le Père Fidele est allé à Méru la semaine dernière et a assisté au passage du Père Praveen au Père Daquin. Mardi, le Père Praveen a déménagé avec le noviciat à la Maison Kisaju et le Père Daquin s'occupera de la propriété de Méru avec deux pré-novices (Samuel et Sylvester) qui attendent de commencer leur

Servants de messe





Les Oblats Gideon, Bright, Fidèle et Joseph

noviciat en mai aux Philippines. Le Père Daquin s'occupera aussi de la supervision quotidienne de la ferme et les jeunes hommes l'assisteront afin de réduire les couts.

Vendredi j'ai travaillé à corriger le document de soumission et la feuille de calculs. J'ai dû retourner à la base et recalculer les volumes réels de ciment, car le cout total était à provoquer une crise cardiaque. Je n'en suis qu'à la moitié et j'ai déjà réussi à couper 15 pourcent, et j'espère bien couper encore 5 pourcent d'ici la fin. Même si j'étais passablement ennuyé, j'ai bien apprécié le défi de préparer la feuille de calculs et de faire toutes ces petites vérifications. L'ingénieur en moi n'est pas encore mort!

4 FÉVRIER

Réunion avec le comité paroissial de Kisaju et les architectes pour discuter des derniers plans et des idées pour l'église et du plan physique du Centre de la paroisse de Kisaju. Ensuite, les architectes, le Père Gideon et moi sommes allés à Jamii Bora rencontrer le comité paroissial et discuter des derniers plans pour la construction de l'église.

Ils sont impatients de commencer à creuser les trous eux-mêmes. « Nous n'avons pas beaucoup d'argent, mais nous pouvons faire beaucoup en creusant nous-mêmes », ont-ils dit.

Le Père Bright célèbre le troisième anniversaire de ses vœux





Les Oblats Bright et Zachary visitent des écoles pour susciter des vocations

Cette semaine, le Père Bright et le Frère Zachary faisaient de la publicité pour les vocations à une des nombreuses écoles de Kionyo. Le Père Praveen s'est occupé de préparer les trois postulants à venir à la maison OMI de Kisaju. J'espère qu'ils feront beaucoup de travail extérieur, pour que ça paraisse bien et aussi pour la production de quelques légumes.

Au cours de la semaine, nous avons reçu l'approbation du conseil de ville pour les plans de la résidence de Karen, mais maintenant, il faut aller au comité du Sénat. C'est incroyable, tous ces comités. J'ai aussi remarqué que l'Autorité du revenu de Kenya (l'homme des impôts) tenait une réunion intérieure au luxueux hôtel Ole Sereni. Prendre l'argent des pauvres pour le dépenser dans des hôtels chers ne me paraît pas juste...

Mercredi, je suis allé voir mon docteur Paul à l'hôpital national Kenyatta. J'avais un petit problème de peau et je voulais consulter parce que j'ai souffert de mélanome en 2004. Le docteur Paul m'a envoyé à un autre hôpital mieux équipé pour un ultrason qui a donné un résultat très clair. Merci à Dieu pour ça.

Je travaillais à mon homélie du dimanche sur mon ordi portable à Karen quand un homme est venu s'asseoir à côté de moi. Dès qu'il a parlé, je l'ai reconnu, Jackson, le fils d'un vieil homme que j'ai inhumé en 2013 (un des anciens leaders Mau-Mau du combat contre les Britanniques dans les années 1950). Je n'ai jamais oublié cet homme parce que je l'avais reconduit chez lui après la grande célébration du centenaire du diocèse, et il se vantait souvent par la suite qu'un Blanc avait été son chauffeur. Apparemment la dernière fois qu'un Blanc l'a conduit, c'était en prison. Peu importe, la fille de Jackson, Linda, était en haut avec



Des orphelins en spectacle pour l'anniversaire
de la Maison Nyumbani

un mal de tête, peut-être une petite tumeur; alors il m'a demandé de monter et de prier pour eux et pour elle. Linda, 23 ans, venait de terminer ses études de droit. Prions pour sa guérison.

11 FÉVRIER

Dimanche a eu lieu une grande célébration à la Maison Nyumbani pour les orphelins du VIH. La maison a ouvert ses portes il y a 25 ans, et comme c'est souvent le cas, il y avait bien des « opposants » au début. Les organismes du SIDA d'outremer disaient: « Les enfants vont mourir de toute façon, il vaut mieux investir dans des programmes de prévention. »

Après un peu d'histoire et le rappel des déclarations antérieures, nous avons été émus de voir un jeune homme, Joseph, se lever et remercier tout le monde. Il était arrivé à l'âge de 6 ans à la Maison, et à 27 ans, il venait tout juste d'obtenir son diplôme d'avocat. Il n'avait jamais pris de médicaments avant l'âge de 9 ans, alors les soins à Nyumbani avaient été vraiment précieux pour le maintenir en vie jusqu'à ce que de nouveaux médicaments soient découverts.

18 FÉVRIER

Salutations « froides » de Karen à Nairobi. Tout le monde semble fatigué après les grandes célébrations dans la communauté de Kisaju, où nous (Karen) nous sommes réunis avec les

postulants et les communautés paroissiales pour célébrer notre fête: la 102e année depuis l'approbation officielle, mais 200 ans depuis que la constitution et les règles ont été rédigées.

Durant les joyeuses célébrations, nous avons aussi formellement invité trois postulants qui ont entrepris leur « vie en communauté » il y a deux semaines. Il y avait huit prêtres oblats assis autour de l'autel. Nos deux frères, Joseph et Zachary, étaient dans la congrégation.

En route vers Méru, nous nous sommes arrêtés pour prendre une photo à l'affiche de l'équateur qui fait sourire le campagnard que je suis pour avoir grandi sous le tropique du Capricorne : un moment nous étions dans l'hémisphère sud, et un moment plus tard, dans l'hémisphère nord.

Mercredi, nous avons embarqué un jeune taureau donné au Père Constant pour l'emmener à Karen. Ce fut une longue histoire et plusieurs appels téléphoniques que d'obtenir un permis pour le taureau. Nous sommes partis à midi et arrivés à 17h59, une minute avant la limite pour le transport de bêtes. Heureusement que le petit taureau est resté assis presque tout le temps, ainsi les cahots de la route n'ont pas causé trop de problèmes.

25 FÉVRIER

Dimanche, lundi et mardi, je me suis concentré sur les calculs concernant la résidence de Karen. C'était un peu ennuyeux, mais j'ai apprécié le défi.



Le Frère Phelix durant son ministère pastoral



Kenrod (à gauche), chef de groupe des jeunes, avec des jeunes de Nairobi livrent de cadeaux à la Maison pour filles Notre-Dame de l'Espérance de Marimba

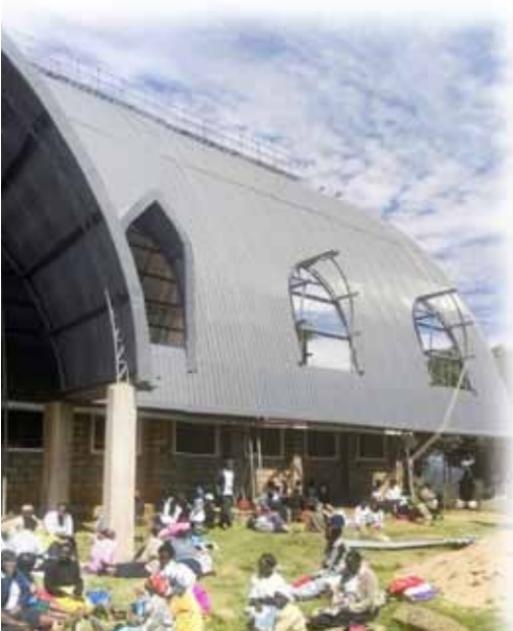
3 MARS

La pluie est arrivée! En deux jours de suite, la pluie a ajouté 2 pieds d'eau dans nos réservoirs souterrains. C'est un soulagement apprécié contre la poussière.

J'ai été content le weekend dernier quand nos jeunes de Nairobi ont pris le temps et les ressources de fournir du matériel et de l'argent à la Maison pour filles Notre-Dame-de-l'Espérance à Marimba. J'étais fier de Kenrod, le jeune chef de groupe, qui a mis sur pied l'activité et tout organisé. Cela nous donne de l'espoir pour l'avenir que les jeunes puissent se sacrifier pour les autres même s'ils ont à peine assez pour eux-mêmes.

Les ingénieurs travaillent encore au toit de l'église de Kionyo, mais les travaux tirent à leur fin.

L'église de Kionyo en construction



Pourquoi j'ai choisi de donner à MAMI/AMMI

JOSEPH BYRNS

OTTAWA – J'ai naturellement choisi AMMI/MAMI comme cause à laquelle offrir mes dons. J'ai grandi dans la paroisse Saint-Joseph, à Ottawa, une église des Oblats de Marie-Immaculée. Deux prêtres jouaient au tennis avec nous. Puis j'ai fréquenté le Collège Saint-Patrick pour mon cours secondaire et mon cours universitaire; je me retrouvais encore avec les généreux Oblats.

Je suis entré au noviciat oblat en 1953, et j'ai connu des jours merveilleux à Arnprior, en Ontario. Je suis retourné à la Maison Galilée l'an dernier, pour revoir mes anciens « compères » oblates, prier avec eux, et jouir de la rencontre.

Parce que les Oblats ont veillé sur ma vie spirituelle et physique pendant deux ans, j'ai naturellement senti que donner quelque chose en retour serait une bonne chose.

À l'automne 2016, j'ai visité le scolasticat du Saint-Rosaire, sur la montagne, qui avait été mon domicile pour un an. Je suis allé voir un ami cher qui souffre les affres de l'Alzheimer.

Certains de mes confrères oblates ont continué à suivre ardemment le Christ. Peter Sutton était du même âge que moi. En tant qu'archevêque du Nord, Mgr Sutton était souvent nommé dans les publications missionnaires et oblates.

(Joseph Byrns vit à la Résidence Blackbur pour aînés, à Ottawa Est. Il participe aux activités artistiques, aux dîners avec ses pairs, au club de lecture, et aux parties de cartes; il assiste à la messe dans la paroisse du Bon-Pasteur)

Chapelet Christ ressuscité en cadeau



Nous vous invitons à vous procurer un chapelet à l'effigie du Christ ressuscité.

Les grains de forme ovale sont mauves, et un fil d'or brillant et de peinture métallique court tout au long du chapelet. Chaque grain de verre reflète une nuance de couleur diverse, et il n'y en a pas deux exactement pareils. La pièce centrale est une représentation en relief du Christ ressuscité.

Veuillez nous indiquer sur le formulaire cadeau ci-inclus si vous désirez recevoir un chapelet Christ ressuscité.

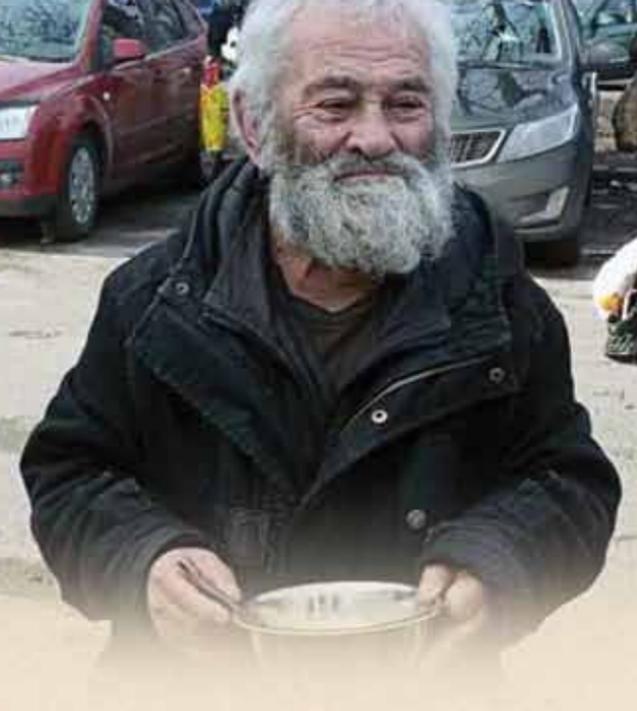
Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*
comme un bénéficiaire
dans votre testament?

*Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe
Canada MAMI va assurer la
continuation du bon ministère
et des œuvres missionnaires
des Oblats. Vous pouvez même
spécifier une mission Oblate qui
est chère à votre cœur.*

*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

omilacombe.ca/mami/donate

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:
omilacombe.ca/mami/donate

Imprimé au Canada par:

St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI Lacombe MAMI
Canada